



HAL
open science

Contribution à la table-ronde conclusive: “ Continuité entre les rives méditerranéennes, continuité entre les disciplines ” présidée par Michel Fixot

Laurent Schneider

► To cite this version:

Laurent Schneider. Contribution à la table-ronde conclusive: “ Continuité entre les rives méditerranéennes, continuité entre les disciplines ” présidée par Michel Fixot. Michel Fixot; Véronique Blanc-Bijon. Relire Paul-Albert Février Actes du colloque, d'Aix-en-Provence, 7-9 avril 2022, 43, Brepols Publishers, pp.332-335, 2024, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 978-2-503-61158-7. hal-04805925

HAL Id: hal-04805925

<https://hal.science/hal-04805925v1>

Submitted on 26 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent Schneider

Contribution à la table-ronde conclusive « Continuité entre les rives méditerranéennes, continuité entre les disciplines » présidée par Michel Fixot, *In* : FIXOT (M.) et BLANC-BIJON (V.) Ed., *Relire Paul-Albert Février*, Actes du colloque, Aix-en-Provence, 7-9 avril 2022, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, Vol.43, Turnhout, Brepols Publishers, 2024, p.332-335.

[NB] : La pagination indiquée entre crochets [...] est celle de l'édition papier.

[p.332] Dans le domaine des études archéologiques consacrées à l'occupation des sols, aux systèmes d'habitat et de peuplement, par conséquent inscrites dans une histoire nécessairement plus globale des territoires et des paysages mais aussi dans des perspectives plus spécifiquement diachroniques, les catégories traditionnelles de rupture et de continuité sont-elles encore pleinement opérantes ou suffisantes ? [p.333] Et ce dans un contexte qui tente désormais, entre passé et présent, entre nature et société, de mieux appréhender la dimension humaine du *global change*, celle des transitions et plus précisément celle du lien entre hommes, lieux et espaces, à travers la culture matérielle et les objets propres d'une archéologie contextualisant ses découvertes, ses séquençages et ses prélèvements démultipliés (Schneider 2020).

L'archéologie nationale et internationale, dans toutes ses dimensions, a connu durant ces trois dernières décennies de profondes transformations, voire un processus de refondation proprement épistémologique. Outre ses progrès technologiques, elle s'est aussi largement dilatée dans le temps et dans l'espace : les préhistoriens ne sont plus les seuls à dialoguer avec les sciences de la nature, l'Antiquité méditerranéenne n'est plus le réceptacle unique et privilégié d'un passé sans cesse réifié, les archéologues médiévistes français disposent aujourd'hui d'une autonomie mieux assurée dans un arc chronologique très ample. Par ailleurs, le terme « archéologie » figure désormais de manière plus institutionnelle dans les mots-clefs de la section 33 du CNRS dédiée aux mondes modernes et contemporains tandis que géographes et anthropologues ont apporté de nouveaux outils heuristiques, là aussi dans l'espace et dans le temps et à des échelles très diverses, qui déclinent autrement les catégories de transition et de changement de régime historique (Archéomedes 1998, Sanders 2021, Bertoncello *et al.*, 2023).

En France, l'afflux de la documentation matérielle, accompagnée en particulier par le développement de l'archéologie préventive au cours de ces trente dernières années, a sans doute montré combien ces catégories étaient surtout tributaires des corpus et des échelles d'observation. Pour le Haut Moyen Âge, si profondément renouvelé, un ensemble de plus de 700 sites fouillés est aujourd'hui disponible au nord de la Loire (Peytremann 2023) contre moins de 10 signalés en 1988 dans le cadre de l'exposition « Un village au temps de Charlemagne ». Simultanément, les fouilles conduites à Serris (Seine-et-Marne) capitalisent désormais plus de 25 ha de surface explorée (Gentili 2017), ce qui est probablement un exemple européen unique.

Il en résulte la mise en évidence de transformations lentes. Continuité et changement sont pour ainsi dire contemporains, ce qu'observaient déjà dans leur rapport de synthèse en 2006 les médiévistes, historienne et archéologue, Monique Bourin et Elisabeth Zadora, au 37^e congrès de la Shmesp consacré à la « Construction de l'espace au Moyen Âge » (Bourin, Zadora-Rio 2007, p. 48). Et ce n'est pas là un effet rhétorique ou littéraire. Mais constat et concept ont fini par émerger dans le sens de la reconnaissance réelle d'une asynchronie peu ou prou désormais généralisable. Celle-ci se manifeste d'une part entre les permanences détectables à l'échelle macro, celle des systèmes à transformations lentes des parcellaires et

des fuseaux viaires et, d'autre part, les changements plus rapides qui sont ceux de l'échelle micro, de la maison, de l'habitat et de lieux intermédiaires.

Le débat qui nous occupe aujourd'hui, celui, politique, de l'effondrement d'un empire ou d'une partie d'empire, entre Antiquité et Moyen Âge, est-il si différent finalement, en termes de continuité ou de rupture, de celui qui, au cours de ces dernières décennies, a agité les médiévistes français à propos de la mutation, sinon de la « révolution de l'an Mil » fondée sur le phénomène castral suite à l'effondrement d'un empire plus récent (fruit d'une restauration, plus bref, et surtout plus proche de notre présent, celui du moment carolingien), qui provoqua en France ce débat et, désormais en Italie, celui des communes urbaines conçues comme réponses innovantes par rapport à un empire ou à des états (devenus ou supposés) défailants. Car là est aussi la question sensible dans les récentes prises de position de Chris Wickham (2023) et Laurent Feller (2023). Les résumer et les simplifier reste une gageure. Mais essayons. L'effondrement d'une structure politique englobante (un empire, un royaume) provoque une confrontation entre des catégories ou des modes de production formels et informels, par rapport à l'unité d'un mouvement historique qui puise et réforme en fonction du jeu social, entre légal et illégal, licite et illicite, à travers la diversité des situations locales que l'archéologie tente à sa manière de détecter, de restituer, sinon de comprendre. Ici ou là, à l'échelle d'une même cité, ou d'une cité à une autre, sinon d'une ancienne province à une autre encore on doit admettre, de fait, des inégalités spatiales et de développement territorial, mais aussi la possibilité selon laquelle des modes de production distincts et anachroniques purent coexister dans des systèmes de régime historique en transition.

Ainsi en est-il dans l'ancienne Narbonnaise. Ici en Uzège, dans la basse vallée du Rhône, des *villae* de tradition antique perdurent dans le Haut Moyen Âge comme centres de peuplement rural; là en Roussillon, le même système s'effondre dès le V^e siècle sinon avant ; ou là encore, [p.334] de part et d'autre du Rhône, autour de Viviers, des établissements de hauteur (dont un nouvel évêché) se substituent localement à un centre domanial majeur (Béal *et al.* 2023).

Dans ce contexte, et au-delà d'une signification devenue très polysémique depuis les années 2000, la notion de résilience se trouve aussi déclinée dans sa version écologique et sensible, comme le propose Sandrine Robert depuis le nouveau monde canadien où sont auscultées d'autres transitions. Cette notion offre possiblement un nouveau cadre théorique et conceptuel aux études consacrées à la transmission et à la reconnaissance des traces matérielles laissées dans les paysages et dans les sols (Robert 2021). Elle n'est sans doute pas une solution proprement alternative mais, d'un point de vue heuristique, elle n'oppose plus passé et présent, présent et futur. Elle ne se résout pas non plus dans celle d'inertie qui postule la conservation d'un système. Bien au contraire, la résilience écologique adaptée à l'archéologie insiste sur les processus de transformations lentes qui permettent à une structure de se maintenir dans le temps. La démarche ouvre sur la nécessité de mesurer et de comprendre dans une perspective plus interdisciplinaire. Elle oblige surtout l'archéologue des périodes dites de transition, mais pas seulement lui, à se confronter davantage à ce cadre interdisciplinaire, diachronique, à venir jusqu'au temps présent, et à recourir aux sciences sociales et aux sciences de la nature pour tenter de mieux déterminer les transmissions, sinon l'auto-organisation, des systèmes complexes sous-tendus afin de les envisager comme tels.

Quel en est l'intérêt pour nos domaines ? En premier lieu, il est sans doute, au sein d'un réservoir d'expériences, de faire émerger des sujets d'études plus hybrides et diachroniques. Voies et routes en sont un exemple, déjà exploré par Sandrine Robert. C'est ce que montrait aussi, sans prétendre à une théorie, l'une des dernières expositions du musée de Lattes,

adressée à tous publics et consacrée à la voie domitienne (Audoly *et al.* 2020). Ici l'enquête oscillait entre l'étude de la route traitée comme un monument linéaire, celle de ses établissements de service et de contrôle, celle des localités reliées dans une nouvelle hiérarchie, mais conçue également en tant qu'expression territoriale d'un nouveau pouvoir qui substitue, sur des termes longs, des flux d'échanges est-ouest à un système spatial antérieur, préromain, construit plutôt selon les axes sud-nord des fleuves côtiers. Cela aboutit, peu après l'an Mil, à l'émergence d'une ville proprement médiévale, Montpellier, sans racines antiques. Aussi les systèmes de villes (des réseaux) développés par les géographes sont un autre sujet d'étude hybride possible, de même que celui des établissements de hauteur (habitats et sanctuaires), tout aussi résilients, topiques et parfois mnémotopiques comme nous avons tenté de l'évoquer. Mais bien d'autres catégories sont évidemment envisageables et déjà en cours d'investigations : les systèmes portuaires en sont une illustration.

D'autres trajectoires et expériences européennes prolongent cette réflexion sur le temps long, qui, en définitive et plus largement, aboutit à considérer la place de l'archéologie et l'accompagnement qu'elle offre pour la résilience de nos propres sociétés contemporaines. L'*Eco-territorialismo* envisagée par la recherche italienne récente en est une évocation possible (Volpe 2023). On comprendra qu'il faut composer avec les outils traditionnels mais que l'archéologie sous tous ses aspects apporte aussi des capacités de lecture et d'accompagnement, sinon de résilience, à la compréhension des aléas entre le passé et le présent, entre l'enfoui, les traces et leurs rapports aux sols cultivés et habités, bétonnés et consommés, du monde contemporain.

Toutes ces démarches invitent peut-être à repenser, dans un étroit chemin, les relations pendulaires entre environnement, institutions et gouvernamentalité (Devroey 2019, Labbé 2021). Un chemin qui est d'abord et peut-être avant tout celui d'une histoire résiliente de la faim et d'un accès à des ressources de subsistance. Un chemin étroit qui demeure néanmoins, dans ce réceptacle d'expériences qu'est celui du patrimoine de nos sols et des paysages. Une peau de chagrin ?

Bibliographie [p.335]

- Audoly M., Bermond I., Dusseaux D., Pellecuer Chr., 2020, *La voie Domitienne du Rhône aux Pyrénées. Archéologie de la route en Languedoc*, Lattes, Musée archéologique Henri-Prades (collection Duo Monuments/Objets).
- Archéomedes, 1998, *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris, Anthropos (coll. Villes).
- Béal J.-Cl., Landry Chr., Blaizot F. (dir.) 2023, *La villa gallo-romaine du Palais à Châteauneuf-du-Rhône*, Lyon (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne, 55).
- Bertoncello Fr., Ouriachi M.J., Nuninger L., Favory Fr. (dir.) 2023, *Dynamiques des peuplements, des territoires et des paysages : bilan et perspectives en Archéologie spatiale, Hommage à Jean-Luc Fiches (Actes des 42^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire, Nice Côte d'Azur)*, Nice.
- Bourin M., Zadora-Rio E. 2007, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques » dans *Construction de l'espace au Moyen Âge. Pratiques et représentations (Actes du XXXVII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (SHMESP), Mulhouse 2006)*, Paris, p. 39-55.
- Devroey J.-P.)2019, *La Nature et le roi : environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820)*, Paris.
- Feller L. 2023, « Sur « la révolution féodale » et l'émergence des Communes urbaines d'Italie de Chris Wickham », *Revue Historique*, 706-2, p. 281-285.

- Gentili F. 2017, *Agglomérations rurales et terroirs du haut Moyen Âge en Île-de-France (VI^e-XII^e s.) : l'apport des grandes fouilles préventives (plateau briard, Plaine-de-France)*, Thèse de doctorat, Université Paris 1. En ligne : <https://www.theses.fr/2017PA01H122>
- Labbé T. 2021, « Jean-Pierre Devroey, La nature et le roi. Environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820) », *Études rurales*, 207, p. 233-237. En ligne : DOI : 10.4000/etudesrurales.26305 - URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2021-1-page-233.htm>
- Peytremann E. 2023, « L'apport de l'archéologie de l'habitat rural à l'étude socio-économique du monde rural du VI^e au X^e siècle dans la moitié nord de la Gaule », dans *I Franchi*, Spolète (Settimane di studio della fondazione, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, LXIX), p. 349-387.
- Robert S. 2021, *La résilience : persistance et changement dans les formes du paysage*, Londres, ISTE Editions (Collection Interdisciplinarité, sciences et humanités).
- Sanders L. (dir) 2021, *Settling the World. From Prehistory to the Metropolis Era*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais (Collection Villes et Territoires). Nouvelle édition en ligne (générée le 07 novembre 2023) : <https://books.openedition.org/pufr/19610> (trad. anglaise de l'ouvrage de 2017).
- Schneider L. 2020, « La fouille archéologique comme laboratoire et bibliothèque sans murs », *Histoire de la recherche contemporaine*, IX-2, p. 178-179. En ligne : <https://journals.openedition.org/hrc/5124>
- Volpe G. 2023, « Dall'archeologia globale dei paesaggi alla storia del territorio : un progetto di saperi essenziali per la definizione di valori, invariants, statuti dell'eco-territorialismo », dans A. Magnaghi et O. Marzocca (dir.), *Ecoterritorialismo*, Florence, University Press, p. 31-38.
- Wickham C. 2023, « La « révolution féodale » et l'émergence des Communes urbaines d'Italie », *Revue Historique*, 706, p. 287-323.